

VIE ÉTUDIANTE

À pleins poumons



22 à 25

L'engagement étudiant: être acteur de sa formation

De l'étudiant acteur de sa formation au diplômé engagé dans la société, l'engagement étudiant fait partie intégrante du projet de formation, explique Didier Lambert. Sa diversité est une mesure directe de sa vitalité, sa créativité est un pari sur l'avenir.

29 à 30

Le métier d'étudiant ou le défi de l'équilibre

Le métier d'étudiant, c'est faire face à des contraintes académiques objectivement exigeantes à un moment de la vie où tourbillonnent des enjeux identitaires fondamentaux. Pour Anne-Sophie Namurois, il s'agit là d'un réel défi d'équilibre!

32 à 33

La jeunesse, moteur des soulèvements démocratiques arabes

Une jeunesse pleine de rêves, de plus en plus éduquée, largement urbanisée, et connectée au monde extérieur par les réseaux sociaux, les antennes paraboliques et les chaînes satellitaires, et un marché de travail étroit: tels sont les ingrédients des soulèvements démocratiques arabes, selon Bichara Khader.

37 à 38

La relation avant le lien

Quelles sont les caractéristiques des relations affectives et sexuelles des étudiants de 2011? Pour Armand Lequeux, il semble que les jeunes, n'étant plus certains de rien, font passer la relation avant le lien et vivent en expérimentateurs audacieux, avides de liberté mais craignant la solitude.



D. Dumoutin

Les étudiants aujourd'hui, mais qui sont-ils? Des chiffres ou des visages?

Sous cette dichotomie un peu provocante, se cache le simplisme de notre société oscillant entre statistiques et télérealités.

Côté chiffres en 2010-2011, les étudiants à l'UCL sont 26 054, dont une majorité de jeunes femmes (54 %), âgés entre 17 et 77 ans, répartis sur quatre sites. Côté nationalités, des ressortissants de 119 pays se côtoient mais dans des proportions tranchées: 21 139 viennent de Belgique, 3 426 viennent de l'Union européenne et un peu moins de 1 500 étudiants sont originaires de pays hors Union. Côté visages, entre Adrienne, kapiste engagée du Brabant wallon, Bernard, étudiant navetteur économiste et un peu artiste, Thomas, sportif de haut niveau et étudiant brillant, Jessica, porteur d'un handicap poursuivant ses études dans un encadrement adapté, Thibault, président de régionale arborant le dragon et un bac en kiné, Jackie, qui a quitté son Mali pour une ville-nouvelle, Bernadette, adulte en reprise d'études et enfin, Aude, étudiante boursière et jobiste acharnée, quels sont les points communs, quelles sont les attentes partagées, les difficultés rencontrées, les aspirations personnelles et collectives?

À travers ce dossier, la revue *Louvain* vous invite à un voyage particulier à la rencontre des étudiants de l'UCL et d'ailleurs, de leurs réalités dans leurs joies, leurs angoisses, leurs engagements et leurs aspirations.

Notre Université, comme d'autres, ressent des mouvements parfois imperceptibles, parfois démonstratifs. Si aujourd'hui, le boom des études médicales, par exemple, est étalé dans nos médias, d'autres réalités sont moins perçues. Savez-vous combien d'adultes sont en reprise d'études? Quels sont les mouvements internationaux? Qui vient étudier chez nous et pourquoi? Nous intéressons-nous suffisamment à des étudiants à profil spécifique? Quel est le comportement des étudiants sept ans après la réforme de Bologne? Connaître les étudiants, apprécier leurs réalités constituent un enjeu majeur pour développer une offre d'enseignement et de formation citoyenne. Poser des choix en connaissance de cause permet d'articuler une politique sociale et de démocratisation des études à l'écoute des étudiants. Quitte à réécrire nos slogans: «*L'étudiant et l'Université: ensembles, acteurs de la formation.*»

Didier Lambert et Michel Taverne,
coordinateurs scientifiques de ces pages «Thème».

Didier Lambert

L'ENGAGEMENT ÉTUDIANT: être acteur de sa formation

De l'étudiant acteur de sa formation au diplômé engagé dans la société, l'engagement étudiant fait partie intégrante du projet de formation, avec un crédit dépassant toute valeur numérique. Sa diversité est une mesure directe de sa vitalité, sa créativité est un pari sur l'avenir.

Un cercle d'étudiants organisant des joutes philosophiques. Un kot à projet, le «Kotangente», qui vise à aider tout étudiant de première année dans ses cours de mathématiques, de physique et d'informatique. La Fédération des régionales qui va à la rencontre des étudiants étrangers. Un athlète désireux de combiner sports et études. Un artiste menant de concert le conservatoire et sa filière d'enseignement... Autant d'images glanées parmi des centaines d'autres dans l'engagement des étudiants. Que penser de ce kaléidoscope? Débauche d'énergie ou projet de formation? Avec quel rôle pour l'institution?

Sans doute, cet engagement a-t-il toujours existé. Il est ancré dans la démarche même d'apprentissage depuis l'engagement pionnier des premiers étudiants qui, au ^{xv} siècle, ont rejoint Louvain depuis toute l'Europe, attirés par l'idéal d'une formation universitaire. Et il résiste envers et contre tout à l'appel réducteur des formations hyper-professionnalisantes. Mais quelles sont ses caractéristiques aujourd'hui? L'engagement est d'abord ancré dans la vie institutionnelle de l'université, plus que jamais structuré et soutenu dans le respect de sa diversité. La valorisation académique de l'investissement extra-académique reste une question ouverte, déclinée différemment.

L'AGL et les grands collectifs

Le décret de juin 2003 qui définit et organise la participation des étudiants au sein des institutions universitaires et l'instaure au niveau communautaire, délimite des conditions strictes de représentation dans différents conseils et assemblées, avec un pourcentage de variable d'au moins 20 % à au moins 50 %. Il légifère sur le processus électoral, l'assiduité des élus, les moyens financiers accordés au mouvement étudiant.

L'Assemblée générale des étudiants de Louvain (AGL) s'est ainsi vu investie de nouvelles missions et le mouve-



ment étudiant a reçu, par décret, de nouveaux droits et devoirs, avec une exigence démocratique implacable. De l'organisation des élections à la représentation dans les conseils les plus importants de l'Université, la délégation étudiante reste à l'affût des enjeux universitaires et, à Louvain-la-Neuve, s'interroge sur la place de l'étudiant dans la ville.

L'engagement résiste envers et contre tout à l'appel réducteur des formations hyper-professionnalisantes.

À côté de l'AGL, quatre collectifs chapeautent l'engagement extra-académique des étudiants. S'agissant de la tradition et du folklore estudiantin, le Groupement des cercles louvanistes (GCL) chapeaute douze cercles facultaires et la Fédération wallonne des régionales chapeaute seize régionales. Souvent décriées pour leurs excès, ces associations ont pour but premier et commun de créer du lien et de faciliter l'intégration sociale des étudiants. Ici encore, la diversité est de mise, le projet estudiantin peut couvrir de multiples



J. Delorme

Les kots-à-projet perpétuent l'esprit pionnier associatif de Louvain-la-Neuve. Ici, le Kot Oxfam, qui promeut le commerce équitable.

Témoignage :

Benoît Detaille, responsable «délégés de cours» à l'AGL, étudiant en management du sport, 23 ans.

«Je suis, depuis ma première année d'études, délégué de cours. L'année passée, suite aux formations pour les délégués par l'AGL et le vice-rectorat aux affaires étudiantes, j'ai créé un bureau des étudiants dans ma faculté. J'ai été élu en 2010 comme responsable «délégés» au sein du comité AGL. Ce choix répondait à la fois à un besoin personnel, celui de partager mon expérience avec d'autres délégués, mais aussi à un besoin de l'AGL de se rapprocher de la base de la représentation étudiante. Au niveau de mes études, cela m'a permis de relativiser beaucoup de nos petites problématiques. J'ai pu surtout avoir des contacts avec d'autres facultés, des rapports privilégiés avec les académiques ou le corps administratif. C'est un réel enrichissement humain, notamment dans l'apprentissage de la négociation, la préparation de dossiers ou l'art du compromis...»

facettes s'appuyant sur une structure large —tel le grand Cercle industriel (CI)— ou bien s'inscrire en décalage avec le folklore classique —telles les activités du cercle des étudiants en philosophie inspirées des Anciens Grecs.

L'Organe fédère l'ensemble des kots-à-projet (kap's), environ 130 projets communautaires étudiants implantés sur les sites de Louvain-la-Neuve et de Woluwe. Dès l'installation de l'Université en Brabant wallon, les kap's sont apparus comme un moyen de créer de nouveaux rapports sociaux et de développer, par un ancrage local, différents projets sociétaux, environnementaux, de conscientisation ou de culture. Aujourd'hui, ils perpétuent l'esprit pionnier associatif de Louvain-la-Neuve. Le concept a essaimé à Namur et plusieurs municipalités françaises s'en sont inspirées pour développer des «kolocations à projets solidaires» (kap's), logements colocalisés à prix réduit en échange d'une activité bénévole au sein de la ville.

La Coordination générale des étudiants étrangers (CGEE) offre à l'étudiant étranger une structure de défense de ses intérêts, facilite son accueil et son intégration au niveau familial, local ou national. Elle est

aussi la voix officielle des étudiants étrangers dans les conseils de l'institution universitaire

Étudiants à «profil spécifique»

L'engagement des étudiants peut prendre des formes plus individuelles, souvent dans la vie académique de l'étudiant, quelquefois dans des situations encadrées par l'institution et les facultés. Citons pêle-mêle, les étudiants «preneurs de notes», les étudiants moniteurs, les étudiants-chercheurs, les étudiants ambassadeurs, les délégués de cours... Ces derniers, véritables interlocuteurs des facultés, ont la possibilité de recevoir une formation pilotée par l'AGL et le vice-rectorat aux affaires étudiantes. D'autres engagements individuels méritent une attention institutionnelle. Qualifiés d'étudiants à double projet ou d'étudiants à profil spécifique, certains poursuivent leurs études universitaires dans des conditions particulières. La difficulté de concilier des horaires, l'accumulation de coûts financiers, la difficulté de déplacements, le besoin d'infrastructures particulières ont poussé certaines universités, notamment nord-américaines, à développer un accompagnement particulier pour des publics d'étudiants spécifiques.

À l'UCL, depuis vingt ans, le programme Aide-handi propose un accompagnement pédagogique et une intégration quotidienne à des étudiants porteurs d'un handicap. L'UCL organise des mesures particulières d'accueil et d'encadrement pédagogique, notamment par la mise en place de moyens de communication orale et écrite (preneurs de notes, lecteurs bénévoles, recherche en bibliothèque), par l'adaptation de l'équipement didactique (dans l'auditoire ou dans le labo), par l'accès personnalisé à certaines salles informatiques, par une assistance particulière aux professeurs chargés de dispenser les enseignements aux étudiants concernés et par la recherche de toutes les possibilités d'adaptation dans l'application du règlement des études (par exemple, possibilités d'étalement des études, etc.) ainsi que par la présence d'accompagnateurs pédagogiques. Dans sa formule la plus intégrée, l'étudiant porteur de handicap peut, dans certains cas, bénéficier d'une place dans un logement communautaire où l'ensemble de ses co-koteurs veille à sa meilleure intégration dans son parcours universitaire. Là, l'engagement individuel rencontre l'engagement collectif et solidaire.

Sportifs et artistes de haut niveau

Depuis 2007, grâce à la bonne volonté de plusieurs membres de l'Université et du Service des sports, les statuts d'étudiant sportif de haut niveau et d'espoirs sportifs ont vu le jour à l'UCL. Aujourd'hui, septante étudiants sont concernés: vingt-cinq jouissent du statut d'étudiant sportif de haut niveau et quarante-cinq de celui d'espoir sportif. Mise à disposition des infrastructures, aménagement de leurs parcours académique en fonction de la réglementation en vigueur, encadrements psychologique et nutritionnel, voire intégration dans un communautaire d'étudiants sportifs sont autant d'actions envisagées pour ces étudiants particuliers. Par ces statuts, l'Université recherche un équilibre entre une qualité de formation universitaire et un engagement sportif au plus haut niveau. On est donc loin d'autoriser l'étudiant à se dérober à ses obligations et les résultats

Témoignage :

Thomas Dienst, rugbyman de haut niveau et étudiant en médecine à l'UCL, 24 ans.

«Je joue au rugby depuis que j'ai 13 ans. Actuellement, je joue à Lille. Je bénéficie du statut d'Etudiant sportif de haut niveau (ESHN). Celui-ci me permet de faire un étalement de mon deuxième master. Je fais en sorte que le sport que je pratique et mes études puissent se retrouver dans mon emploi du temps. Sur un terrain de rugby, je joue au rugby. Dans une salle d'urgence ou aux cours, je suis un futur médecin. Peu d'étudiants s'imaginent qu'il est possible de concilier un sport de haut niveau avec ses études. Pour ce qui est des professeurs, quand j'aborde le sujet avec eux, je fais toujours attention à leur dire que ma carrière future sera la médecine. Mais pour le moment, je cherche à mener de front mes études et mon sport, tout en sachant qu'un jour je devrai faire un choix.»

académiques de ces athlètes encadrés sont d'ailleurs supérieurs à ceux de la moyenne des étudiants.

L'engagement des étudiants peut prendre des formes plus individuelles, souvent dans la vie académique de l'étudiant.

Un groupe émanant du vice-rectorat aux Affaires étudiantes se préoccupe aujourd'hui d'étendre la labellisation d'étudiants à profil spécifiques à des étudiants



Les collectifs étudiants, notamment les Régionales, participent à l'intégration des étudiants.

S. Haudotte



D. Dumoulin

L'UCL favorise l'engagement des étudiants sportifs de haut niveau, tant dans leur discipline que dans leurs études, en leur fournissant un encadrement particulier.

artistes de haut niveau ainsi qu'à des étudiants «à inscriptions multiples» qui poursuivent différents programmes de formation.

L'engagement au cœur de la formation

L'engagement peut également s'inscrire dans le programme d'études. Ainsi, aux FUCaM (Facultés universitaires catholiques de Mons)¹, tous les étudiants inscrits en troisième année du baccalauréat s'engagent à mettre les compétences développées dans leur cursus au service d'un projet social ou culturel durant toute l'année académique. Encadrés par des parrains et par un comité de pilotage, s'appuyant sur une ASBL ou une organisation, ils sont placés de facto sur le terrain, ce qui leur donne un avant-gout d'insertion socioprofessionnelle au service de la collectivité avec une dimension altruiste. Dans son manifeste, «Engagez-vous!»², Stéphane Hessel confie: «Il faut créer, car résister ne suffit pas. Toute simplification est toujours dangereuse. Il faut nous habituer à penser avec sagesse —cela ne relève pas de l'intelligence ni de la créativité, mais du sens de l'équilibre. On ne peut pas être seulement 'yin' ou seulement 'yang', il faut un balancement». De l'étudiant acteur de sa formation au diplômé acteur engagé dans la société, l'engagement étudiant fait partie intégrante du projet de formation, avec un crédit dépassant toute valeur numérique. Sa diversité est une mesure directe de sa vitalité, sa créativité est un pari sur l'avenir. ■

1. Les FUCaM fusionneront, dès septembre 2011, avec l'UCL et deviendront UCL Mons.

2. Stéphane Hessel, *Engagez-vous!*, Entretiens avec Gilles Vanderpoeten, Éditions de L'aube. Mars 2011.

LE MOT POUR LE DIRE

Maurits Van Overbeke

Étudiant

Quand Tacite prétend conter la vie de Tibère *sine ira et studio*, il s'attribue une attitude sans ressentiment ni complaisance. Ce dernier trait (*studium*), dont il se dit exempt, dénotait d'abord un parti pris positif, une disposition en faveur de quelqu'un ou un penchant pour quelque chose. Son dérivé verbal *studere* exprimait l'application zélée qu'on portait à une action, entre autres à celle d'apprendre, de se faire la main ou de se former l'esprit. Doté de ce sens, le verbe marçotta dans les langues romanes (*studiare, estudiar, étudier*) ou s'infiltra comme emprunt dans d'autres langues modernes (*studieren, studeren, study*). Le français, qui forge volontiers des substantifs en puisant dans la réserve des participes (*amant, débutant, enseignant...*), conçoit avant tout l'*étudiant* à travers l'exercice auquel il est censé se livrer: il apprend, s'instruit, s'échine sur ses cours d'anatomie, de chimie, de langues ou d'histoire. Bref, il est *studieux*, qualité qu'il a partagée un temps avec l'*élève* et l'*écolier*. On se souviendra qu'à ses débuts, l'université fut définie comme l'ensemble des *maitres* et des *scholarii* → *écoliers*. Ce ne fut qu'après Rabelais (1494-1553) que ceux-ci devinrent des *étudiants*, abandonnant les mots *écoliers* et *élèves* aux degrés «inférieurs» de l'enseignement.

Et l'*étudiante* dans tout ça? L'Alma Mater étant, malgré sa symbolique maternelle, une affaire d'hommes, elle y brilla longtemps par son absence. Elle dut même attendre le XIX^e siècle pour que le besoin se fit sentir de la nommer. Et encore, pas comme l'égal féminin d'*étudiant*, mais comme (petite) amie de celui-ci. On imagine donc qu'à chaque rupture amoureuse, on dut compter une *étudiante* en moins. L'histoire des *maitres* ne fut pas plus édifiante. Car si *maitresse* il y eut, elle dut se cantonner dans le rôle d'institutrice, voire dans celui de favorite du roi. Et quand le *maitre* céda le pas au *professeur*, la *professeuse* eut du mal à entrer au dictionnaire.

Malgré ces torts du passé, les *étudiants* des deux sexes partagent désormais les mêmes droits et devoirs, les mêmes boires et déboires. Ils ont aussi en commun —n'en déplaise aux anciens de l'Université des Aînés— l'avantage provisoire d'être jeunes. En entonnant des *gaudeamus* arrosés, ils se montrent d'ailleurs conscients de la précarité de leur état (*juvenes dum sumus*). Un certain H.H. Asquith (1852-1928), devenu Premier ministre britannique à un âge avancé, avait trouvé la parade: la jeunesse, estima-t-il, serait l'âge idéal, si elle arrivait un peu plus tard dans la vie. Sagesse à *étudier*! ■

ÉTUDIANTS ÉTRANGERS: d'ailleurs... et d'ici

Les étudiants venus du Sud arrivent emplis d'espoir dans nos universités. Ils doivent s'ouvrir à un pays et une culture différents des leurs. Cette formidable expérience de vie a ses faces douloureuses. Aujourd'hui, avec Erasmus, les flux Nord-Nord prennent le pas sur les flux Sud-Nord.

« Le terme 'étudiants étrangers' est une sorte de mot-valise qui englobe des catégories d'étudiants bien distinctes: les uns sont en mobilité, les autres vivent ici et, souvent, y sont nés. Les uns viennent de loin, les autres n'ont pas bougé. Ce sont des publics très différents, avec des socialisations bien distinctes », explique Ahmed Medhoun. Directeur du département des Services à la Communauté française de l'ULB, il est, aussi, le président de l'asbl Schola-ULB qui gère notamment le «Programme Tutorat». Chaque année, plus de 1 500 élèves du secondaire de 22 écoles bruxelloises sont ainsi soutenus par près de 200 tuteurs, étudiants de l'ULB et de certaines Hautes Écoles. «Travailler avec un étudiant du supérieur renforce la confiance de ces jeunes du secondaire qui doutent d'eux-mêmes. Cela augmente leurs savoirs et leurs savoir-faire mais aussi et surtout leurs savoir-être. À diplôme comparable, on sait très bien que ce qui freine l'insertion, c'est l'étroitesse des

réseaux », souligne Ahmed Medhoun. Il a organisé ce tutorat dès 1989 et a reçu le prix Comenius pour cette initiative en 2004. Mais il sait que si certains de ces jeunes arrivent à l'université, ils fréquenteront peu, voire pas du tout, les jeunes issus des pays d'origine de leur propre famille.

Des proximités supposées

«Une étude menée voici quelques années à l'ULB a montré que ces deux publics ne se croisent qu'occasionnellement. Ils véhiculent les uns sur les autres des stéréotypes forts: la presse de leur pays a donné aux étudiants venus du Sud une image très négative des migrants installés en Europe. Et les étudiants d'origine étrangère qui sont nés en Belgique et y ont été scolarisés ont surtout des contacts avec les Belges. La même nationalité recouvre des groupes très différents avec des représentations très différentes. Ce sont des proximités supposées, des solitudes parallèles », précise-t-il.

Au fil du temps, l'offre d'études a augmenté dans le sud et les étudiants peuvent désormais y commencer leurs études.

Les étudiants venus du Sud qui arrivent en Belgique ne connaissent pas grand-chose de ce pays, de sa culture toute différente de la leur. «C'est une expérience de vie.

Bernard Boccara/ULB



Photo extraite de l'exposition «Les voyageurs du savoir», à voir jusqu'au 16 juillet 2011, à l'ULB.

Comme pour tout départ, il y a la prise de distance. Avec le risque d'être perdu dans des référentiels que l'on ne maîtrise pas, souligne Ahmed Medhoune. Leur destination est dictée par les bourses qu'ils peuvent obtenir et les réseaux de sociabilité qu'ils développent. L'importance de la diaspora est énorme. Ainsi, par exemple, le Maroc, le Vietnam et bien sûr la Chine ont des diasporas très étendues et envoient leurs étudiants dans de nombreux pays du monde au contraire de l'Algérie et de la Tunisie dont les étudiants se retrouvent essentiellement en France».

Liberté de circulation

Par le passé, les flux d'étudiants venus du Sud étaient liés à la colonisation. Au fil du temps, l'offre d'études a augmenté dans le Sud et les étudiants peuvent désormais y commencer leurs études et arrivent dans les pays du Nord avec des demandes plus ciblées.

«Ils viennent parce que, chez eux, l'offre de formation est insuffisamment développée ou n'existe pas dans certains secteurs qui exigent une infrastructure coûteuse. D'autres viennent avec l'idée de rentrer au pays avec un diplôme valorisé. D'autres encore viennent ici parce que toute l'infrastructure de l'éducation a été détruite suite à une catastrophe naturelle: c'est le cas d'Haïti où le tremblement de terre a jeté des dizaines de milliers d'étudiants sur les routes du monde», explique Ahmed Medhoune.

Les jeunes femmes quittent des pays où la sécurité juridique est à l'avantage des hommes et font ici une expérience d'émancipation

Il souligne aussi que les jeunes femmes sont de plus en plus nombreuses à venir étudier en Europe: «Elles considèrent l'Europe comme une terre de femmes, explique-t-il. Elles quittent des pays où la sécurité juridique est à l'avantage des hommes et font ici une expérience d'émancipation. C'est souvent le cas pour les hommes aussi. Mais les femmes rencontrent des formes de socialisation très différentes de celles de leur pays d'origine et l'expérience de vie est particulièrement forte et marquante».

Flux Nord-Nord

Depuis 1987 et la mise en œuvre du programme Erasmus, les flux Nord-Nord tendent à devenir plus importants que les flux Sud-Nord. «Les étudiants européens voient s'ouvrir à eux un formidable champ des possibles. Grâce au formidable sésame de la liberté de circulation, ils peuvent se former, acquérir une expérience professionnelle, revenir dans leur pays, retourner où ils ont été formés... C'est une différence fondamentale avec les étu-

Témoignage :

Moussa Diallo, étudiant à la FOPES, 41 ans

Moussa Diallo est étudiant à la Faculté ouverte de politique économique et sociale (FOPES) de l'UCL, dans la finalité «Développement et gestion de projet». Il est malien.

Pourquoi a-t-il choisi d'étudier à l'UCL, si loin de son pays natal? «J'ai plusieurs amis qui ont eu la possibilité de suivre les enseignements de la FOPES. J'ai passé les tests de sélection au Mali, nous avons été deux à être retenus.»

Concernant la vie en Belgique, Moussa a son avis bien tranché: «Quel que soit le lieu, c'est à l'homme de développer des capacités d'adaptation, explique-t-il. Et pour moi, l'université n'est pas seulement un lieu d'apprentissage mais bien un lieu de socialisation.»

Déjà impliqué dans la vie associative de son pays, Moussa Diallo n'a pas tardé, dès son arrivée en Belgique il y a deux ans, à s'investir dans la vie néo-louvaniste. Rapidement nommé président des étudiants maliens de Louvain, il se présente aux élections de la Coordination générale des étudiants étrangers (CGEE) et en devient le coordinateur. Il est aussi élu au sein de l'Assemblée générale des étudiants de Louvain (AGL) et en est un des ses représentants au sein du Conseil académique, «une tribune qui permet aux étudiants de se faire entendre. Et ce qui est important, c'est que l'université la reconnaît comme tel.»

La philosophie de Moussa Diallo concernant le métier d'étudiant? Elle tient en quelques mots: «La route de l'université ne doit pas se limiter à celle que l'étudiant emprunte entre son kot et l'auditoire. Il est indispensable de susciter les échanges!»

dants venus du Sud» note Ahmed Medhoune. Et il conclut: «Contrairement à ce qui se passe en France, aux Pays-Bas et en Allemagne, les étudiants étrangers doivent rentrer au pays et ne sont pas autorisés à acquérir ici une première expérience professionnelle. Certains paient cher le prix de cette expatriation. Ils n'ont pas de futur chez eux où on ne les engage plus et ils sont vus ici comme de faux étudiants chercheurs d'emploi... Je suis donc partisan d'une liberté de circulation assouplie pour les diplômés venus du Sud qui devraient pouvoir circuler entre leur pays d'origine et leur pays de formation. Il faut cesser de les sommer de choisir.» ■ Anne-Marie Pirard

ILS ONT CONTRIBUÉ À CE DOSSIER



D.R.

Après des études d'infirmier et un master en Santé publique et éducation pour la santé, **Martin de Duve** dirige aujourd'hui l'équipe d'Univers Santé et gère les projets portant notamment sur l'alcool et le tabac en milieu étudiant.

→ martin.deduve@uclouvain.be



D.R.

Isabelle Groessens est responsable de l'équipe Santé du Service d'aide aux étudiants. Elle travaille en collaboration étroite avec Univers Santé.

→ isabelle.groessens@uclouvain.be



D.R.

Bichara Khader est professeur émérite de l'UCL et directeur du Cermac-UCL (Centre d'études et de recherches sur le Monde arabe contemporain). Il est spécialiste des relations entre l'Europe et le sud de la Méditerranée

→ bichara.kadher@uclouvain.be



UCL/BIC

Psychologue, **Anne-Sophie Namurois** travaille au Service d'aide de l'UCL depuis plus de dix ans.

→ anne-sophie.namurois@uclouvain.be



D.R.

Thomas Moreau, représentant de l'AGL au sein du Conseil d'administration de l'UCL, est étudiant en master 2 en sciences politiques.

→ thomas.moreau@student.uclouvain.be



D.R.

Jean Hilgers est Directeur de la Banque nationale. Diplômé des Facultés universitaires St-Louis et de l'Université catholique de Louvain, il préside le Conseil d'administration de l'UCL depuis 2007.

→ jean.hilgers@nbb.be



S.Haudotte

D.R.

Didier Lambert est le vice-recteur aux Affaires étudiantes de l'UCL. Docteur en sciences pharmaceutiques, il enseigne notamment la chimie pharmaceutique. Côté recherche, ses travaux se focalisent sur la pharmacochimie de nouvelles cibles de médicaments, dont le cannabis.

Il a coordonné ces pages « Thème » avec **Michel Taverner**, juriste de formation et directeur de l'Administration des affaires étudiantes de l'UCL.

→ didier.lambert@uclouvain.be
michel.taverner@uclouvain.be



D.R.

D.R.

François Braghini est étudiant en 2^e année de sciences politiques et membre du kot Oxfam. Il est également rédacteur en chef de « la Savate », le mensuel d'information de l'AGL. **Joseph Lemaire** est, lui, étudiant en bac 3 en communication.

→ francois.braghini@student.uclouvain.be
j.lemaire@student.uclouvain.be



D.R.

Le Pr **Armand Lequeux** enseigne à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'UCL. Il est également médecin gynécologue et sexologue clinicien.

→ armand.lequeux@uclouvain.be

LE MÉTIER D'ÉTUDIANT ou le défi de l'équilibre

Le métier d'étudiant, c'est faire face à des contraintes académiques objectivement exigeantes à un moment de la vie où tourbillonnent des enjeux identitaires fondamentaux. Soit un réel défi d'équilibre!

La vie est stressante, y compris pour les étudiants! Et la question n'est pas tant de savoir si elle l'est plus que par le passé ou si les études sont vécues comme plus difficiles ces dernières années. Mieux vaut s'attarder sur la compréhension des réalités psychiques individuelles qui se cachent derrière ce concept très largement utilisé. Et de se demander comment les étudiants vivent-ils le stress?

Les contraintes académiques objectives de certaines filières d'études comportent des différences parfois importantes. Là où un étudiant en sciences exactes aura un horaire de cours, de laboratoires et de séances d'exercices très «fermé» et sera occupé de 8h30 à 18h15, un étudiant en sciences humaines n'aura parfois que quelques heures de cours par semaine. Le premier devra trouver comment décliner les plans relationnels et créatifs possibles dans la sphère extra-académique de sa vie d'étudiant. Le second devra affronter la tentation, souvent fort grande, de considérer ce temps comme «libre» et développer une importante autodiscipline pour ne pas entrer dans une douloureuse et culpabilisante procrastination. L'idée, ici, n'est pas de comparer les cursus mais de saisir les diverses manières d'appréhender les deux systèmes en présence, une certaine lourdeur subjective pouvant être ressentie dans les deux cas.

L'humain au cœur des facultés

L'enquête sur la santé mentale des étudiants, menée par l'UCL en 2006-2008, a mis en évidence l'élément humain comme étant un important facteur d'équilibre. C'était souligné tant par les étudiants que par le personnel de l'université. Et, à l'occasion de la journée d'étude sur la santé des étudiants en 2009, Xavier Renders, vice-recteur aux Affaires étudiantes en fonction, affirmait que l'université est concernée par le rapport entre la santé mentale et les contraintes académiques et estimait que le juste niveau d'action se situe dans les facultés. Chacune d'elle peut en effet initier d'éventuelles améliorations pédagogiques en phase avec ses codes et sa culture.

Les jeunes ne partent pas tous égaux sur les starting-blocks des études universitaires. Si certaines compétences intellectuelles sont nécessaires pour aboutir à la

D. Dumoulin



fin du parcours, d'autres qualités sont bien utiles. Le marathon des études demande de la résistance tant physique que psychologique. Et les embuches sont légion. Certains jeunes se retrouvent, dès le choix des études, dans une situation où se rejouent des enjeux qui traversent parfois plusieurs générations et, finalement, ne leur appartiennent pas.

Interroger les enseignants, par exemple, témoigne de l'engagement de l'étudiant à faire face à ses éventuelles difficultés.

Le marathon des études demande de la résistance tant physique que psychologique.

Quel défi, dès lors, de trouver la motivation personnelle, essentielle pour tenir le cap! D'autres, peu préparés par les études secondaires, peu habitués à travailler, respirent la liberté de leurs 18 ans à pleins poumons et éprouvent de réelles difficultés à gérer leur temps et à définir des méthodes de travail efficaces. Enfin, il arrive que l'entrée à l'université soit le révélateur de questions personnelles jusque là gardées en équilibre. En s'imposant, elles obligent le jeune à se repositionner dans son nouvel univers.

Engagement personnel

Le stress peut être un mécanisme de survie très efficace, mais pas pour tous. Certains peuvent réagir au processus par la fuite ou par l'attaque. Et ces deux réactions peuvent prendre des formes différentes. Dans certains cas, une action concrète sur les circonstances elles-mêmes permet de rendre la situation plus confortable. Certains organes ont d'ailleurs été mis en place dans les facultés afin de faciliter les changements qui s'avèrent

pertinents. Citons à titre d'exemple les comités d'année. Lorsqu'il s'avère impossible de modifier le contexte, il s'agit alors d'agir sur la perception que l'on peut en avoir. Apprendre à rester avec des émotions parfois inconfortables permet peu à peu de se «détacher» du sentiment d'envahissement émotionnel. Le prisme qui permet alors de décoder la situation a un impact essentiel sur la gestion du stress.

La participation à un atelier de réflexion permet parfois d'être reconnu dans ses difficultés par des pairs et aussi d'échanger des idées et/ou de bonnes pratiques.

Les décisions que l'étudiant prend afin de faire face à ses difficultés peuvent impliquer plus ou moins d'engagement personnel dans la démarche. A priori passive, l'ouverture à des informations mises à disposition par l'université, peut déjà porter ses fruits (comme, par exemple, les mails de conseils envoyés aux étudiants en facultés de droit et des sciences au moment du blocus). Plus impliquante, la par-

ticipation à un atelier de réflexion permet parfois d'être reconnu dans ses difficultés par des pairs et aussi d'échanger des idées et/ou de bonnes pratiques (atelier «Ma santé et mes études» en faculté de psychologie, ateliers du blocus, ateliers organisés par le kot-à-projet Supportkot...). Le degré d'engagement dans la démarche augmente d'un cran lorsque l'étudiant va à la rencontre de personnes ressources mises à sa disposition en faculté ou ailleurs (conseillers aux études, professeurs, assistants...). Enfin, certains, souvent après de nombreuses hésitations, mettent sur le métier le fil rouge de leur vie. Pour les uns, un petit coup de pouce à un moment de doute, de malaise, suffira. Pour d'autres, ce sera la remise en question de scénarios de vie pertinents jusqu'alors mais devenus obsolètes. Avec l'espoir d'amener à la conscience leur réel pouvoir de décision. Les psychologues du Service d'aide aux étudiants sont des témoins privilégiés de ce travail psychique que les jeunes ont le courage d'entreprendre. De leur place d'experts généralistes, connaissant bien l'université et ses codes, ils peuvent accueillir, entendre et approfondir les questions si différentes qui habitent les jeunes aujourd'hui. ■

Martin de Duve et Isabelle Groessens

Perdre la liberté de s'abstenir

Le concept d'assuétude dépasse la notion «physiologique» de dépendance à un produit. L'abus y est plutôt vu comme la conséquence d'un processus, l'aboutissement d'attitudes qui sont fonction de la personnalité, des motivations, des expériences antérieures et de l'environnement social et culturel du consommateur. L'utilisation de psychotropes a pour effet, par un renforcement sélectif et simultané, de supprimer certaines expériences désagréables (par exemple, des difficultés de la vie quotidienne) et d'amplifier celles qui sont agréables (comme le bien-être ressenti par l'alcool et le cadre festif). L'individu peut alors s'assujettir à l'expérience que lui font vivre les psychotropes et «il perd alors sa liberté de s'abstenir».

Il n'existe pas de société sans psychotropes, il n'y en a jamais eu. Chaque culture a sa ou ses drogue(s). En occident, l'alcool est la principale drogue culturelle. Généralement associé à la fête, la détente, l'amusement, le «lâcher prise», c'est aussi le psychotrope de loin le plus consommé. C'est bien évidemment le cas aussi en milieu étudiant où les excès

sont fréquents et nécessitent l'attention des services —internes ou externes à l'université— qui traitent des questions d'animation, de santé, de nuisances, de sécurité... L'étudiant est un individu généralement en bonne santé physique: ses motivations à consommer sont principalement positives et il ne se reconnaît pas dans la dépendance. Il vit dans un contexte particulier (un campus n'est pas un environnement «classique») où les (sur)consommations peuvent être fréquentes et/ou importantes mais il peut facilement s'abstenir de consommer lorsque la période ou les événements le nécessitent.

Les actions de sensibilisation auprès de ce public particulier axent principalement leurs efforts sur la modification de l'offre (promotion de boissons softs de qualité, privilégier le «qualitatif» au «quantitatif», soutien de l'UCL à l'animation «de qualité», etc.), la réduction des risques (sensibilisation, prévention par les pairs, etc.), la gestion de la fête, la réduction de la demande (sensibilisation, promotion de la santé) et la réduction des nuisances (cadre, charte, sensibilisation, etc.). L'Institution a décidé de ne pas occulter ces questions. Le dialogue est en effet un moteur essentiel pour de bons usages et il a un effet préventif et thérapeutique. Adopter un ton moralisateur ou accusateur serait contre-productif. La promotion de la santé et des modes de vie sains, responsabilité assumée de l'Université dans ses dimensions extra-académiques ainsi que pour son personnel, passent par la responsabilisation de toutes les parties prenantes. Il reste du chemin à parcourir mais l'UCL a fait le choix de s'engager durablement sur ces questions. ■



J. Deurme

—
Le campus, lieu de vie de l'étudiant, n'est pas un environnement «classique» et les (sur)consommations peuvent y être fréquentes.

TÉMOIGNAGES

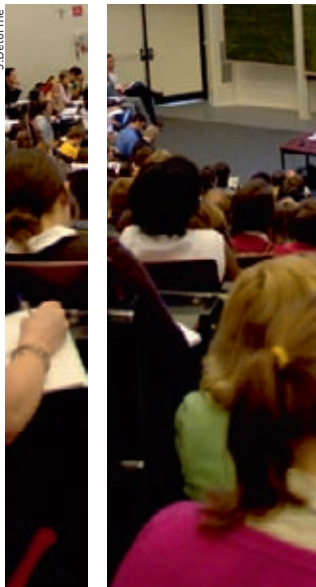
Qu'attendez-vous de vos études?

Pauline, 18 ans, bac 1 en sociologie et anthropologie

«Cela peut paraître assez naïf mais j'aimerais bien une plus grande ouverture sur le monde et une autre ouverture sur les autres cultures. Ça tombe bien, c'est le but de mes études. Et puis j'ai envie de pouvoir un peu plus m'investir dans des ONG. Je sais, c'est bateau avec ce genre d'études, mais j'aimerais bien faire du concret. Ce qui est un peu inattendu avec l'université par rapport à une haute école. Mais bon, on verra bien.»

Philippe, 24 ans, Master en économie

«J'attends de la satisfaction par rapport aux études, pas spécialement dans le milieu du travail plus tard mais vraiment dans ce que j'apprends maintenant. Donc, j'attends de faire ce qui me plaît maintenant. Pas dans une optique «je veux faire un travail». Mais tel quel. Je fais évidemment ces études parce que ça ouvre plus de portes. Mais, c'est aussi parce que j'aime bien ce que j'apprend. À cause du domaine de l'économie, un domaine qui touche vraiment à tout. Comme c'est omniprésent dans le monde d'aujourd'hui, je trouvais que c'était un sujet important et intéressant. Surtout que c'est en constante évolution.»



J. Delorme

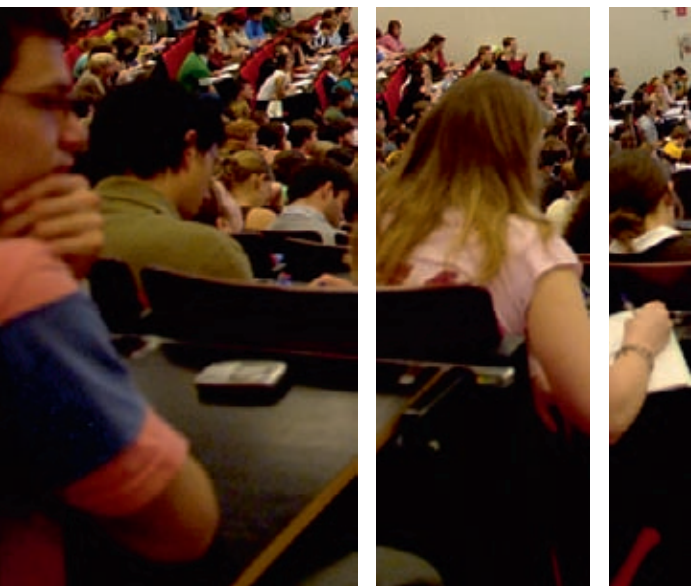


Christopher, 22 ans, bac 3 en sciences informatiques

«J'attends que ça m'aide à aller, en fait, vers l'international. On va dire, dans le domaine de l'informatique ce serait plutôt la domotique, vers le Japon par exemple ou les États-Unis. Parce qu'ici, je suppose que le domaine n'est pas vraiment étendu comme il faudrait pour avoir un avenir dans ce créneau. J'aimerais que mes études m'aident à pouvoir aller à l'étranger plus facilement. J'ai vu qu'il y avait des bourses pour partir au Japon, par exemple. Mais il y a des conditions assez strictes pour pouvoir en profiter. J'aurais bien aimé partir en Erasmus, mais c'est peut-être long de partir un an ou six mois. J'aurais juste voulu découvrir la culture avant de pouvoir y aller vraiment au niveau professionnel. Mais voilà, c'est assez loin le Japon et on n'y va pas pour deux semaines. Si on y va, c'est vraiment pour rester longtemps. Mais il n'y a pas vraiment moyen financièrement, sans bourse d'étude ou autre chose.»

Justine, 22 ans, bac 2 en psychologie

«En deux mots, ce que j'attends de mes études, c'est d'avoir un travail que j'aime bien. Je suis en psycho et mon but, avant tout, c'est d'aider les gens et c'est le moyen que j'ai trouvé pour faire ce que j'aime. Voilà, tout simplement. Sinon j'espère trouver un boulot dans ce domaine même si ce n'est pas gagné d'avance. Cela dépend de l'orientation que je choisirai. Ça je ne sais pas encore.»



Bichara Khader

La jeunesse, MOTEUR DES SOULÈVEMENTS DÉMOCRATIQUES ARABES

Une jeunesse pleine de rêves, de plus en plus éduquée, largement urbanisée, et connectée au monde extérieur par les réseaux sociaux, les antennes paraboliques et les chaînes satellitaires, et un marché de travail étroit: tels sont les ingrédients des soulèvements démocratiques arabes.

Depuis le début de l'année 2011, le monde arabe est secoué par des soulèvements populaires réclamant liberté, dignité et emploi. Déjà, deux chefs d'État, en Tunisie et en Égypte, ont été déboulonnés, l'un prenant la fuite et l'autre devant comparaître devant la justice. D'autres chefs d'État tremblent sur leurs socles. Certains s'agrippent à leur pouvoir, n'hésitant pas à mettre leur pays à feu et à sang, tandis que les plus réalistes s'engagent dans la voie des réformes pour désamorcer la contestation.

Les motifs du mécontentement sont légion: longévité de régimes vieillissants, corrompus et prédateurs, fermeture du champ des libertés, dérive patrimoniale et dynastique, croissance sans développement en raison d'un capitalisme de copinage. Tous ces facteurs sont exacerbés par le facteur démographique: l'extrême jeunesse de la population arabe dans le contexte d'une profonde transformation démographique.

Extrême jeunesse de la population

Depuis le début des années quatre-vingt, le monde arabe connaît une véritable décrue démographique, avec une baisse significative de l'indice synthétique de fécondité: 2 à 3 enfants par femme aujourd'hui contre une moyenne de 5 à 7 enfants dans les années soixante. Plusieurs facteurs expliquent cette décrue démographique: montée de l'instruction des femmes et de leur participation au marché du travail, urbanisation accélérée et nucléarisation des familles (alors que la règle était la famille élargie), ralentissement des économies rentières, utilisation des méthodes contraceptives, mondialisation des comportements, etc. Ainsi, les chiffres démontrent la convergence progressive des deux rives de la Méditerranée en matière de procréation. À une différence près, mais elle est de taille: à l'opposé de l'Europe «ridée et vieillie», le monde arabe se caracté-



se par l'extrême jeunesse de sa population. La tranche d'âge 0-20 ans représente près de 45 % de la population totale (contre 25 % dans l'UE), soit près de 170 millions d'Arabes aujourd'hui sur une population totale de 360 millions. Les jeunes âgés entre 15 et 25 ans représenteraient 21 % de la population totale, soit 70 millions de personnes. L'âge moyen des Arabes oscillerait ainsi autour de 25 ans, alors qu'il frôle les 38 ans dans les pays européens.

Théoriquement, une population jeune est plutôt une fenêtre d'opportunité. Certains démographes parlent de «cadeau démographique» et de «*Youth bulge*» pour souligner le lien entre force de travail disponible, éduquée, productive et développement économique. Mais cela, c'est la théorie. La réalité est tout autre: les jeunes Arabes dont les taux de scolarisation et d'éducation ont connu un bond spectaculaire, sont confrontés à des taux de chômage alarmants.

La famille et l'immigration

Plusieurs facteurs expliqueraient cet état de fait: mauvaise qualité du système éducatif, économies peu diversifiées et peu intégrées régionalement, régimes politiques prédateurs, secteur privé anémié et basé sur des structures familiales, secteur public pléthorique dont la capacité d'absorption est largement atteinte, faible



Reuters/Mohamed Abd El Ghany

—
Pour le Pr B.Khader, les jeunes Arabes ont fait preuve de courage et, de maturité, alors que leurs aînés étaient tétanisés par la peur.

montée dans la gamme des produits pour créer des emplois de qualité (beaucoup de pays recourant à la sous-traitance textile ou au secteur touristique qui n'offrent que des salaires de survie): bref une inadéquation criante entre l'offre et la demande de jeunes dans la population active.

Les jeunes Arabes, dont les taux de scolarisation et d'éducation ont connu un bond spectaculaire, sont confrontés à des taux de chômage alarmants.

Historiquement, la famille a servi à amortir le choc du chômage en préservant le tissu social et en créant de petits emplois pour les jeunes avec de faibles investissements (entreprises familiales). Le secteur informel a absorbé une autre partie des jeunes, avec des salaires de misère, ce sous-emploi étant une forme déguisée de chômage. L'émigration était l'autre soupape de sécurité. D'une part on estime que les pays du Maghreb ont exporté au moins 10 % de leur population active vers l'Union européenne tandis que les pays du Golfe ont généré plus de 5 millions d'emplois pour les Arabes du Moyen-Orient. D'autre part grâce au transfert de fonds, l'émigration a servi d'amortisseur social contre la pauvreté.

Il se fait que la soupape de l'émigration se ferme. L'UE a cadenassé ses frontières à l'immigration régulière dès 1974. Pour leur part, les pays du Golfe ont privilégié «la préférence nationale» pour les postes administratifs et l'immigration d'origine asiatique, plus docile et moins bien payée.

Certes l'immigration clandestine a déjoué tous les cordons sanitaires et les jeunes, surtout Maghrébins, ont continué à affluer en Europe tandis que les pays du Golfe continuent à accueillir entre 5 à 6 millions d'expatriés arabes. Mais cela ne contribue nullement à alléger les taux de chômage dans les pays d'origine d'autant que l'accroissement du nombre de jeunes sur le marché du travail et les stratégies de développement de ces pays continuent à privilégier les secteurs à faible salaire (tourisme et textile) et que la nature prédatrice de certains régimes décourage la dynamisation du secteur privé et l'esprit d'entreprendre en général.

Que va faire l'Union européenne?

Les États arabes s'échinent à occulter le problème derrière des chiffres de chômage truqués (12 ou 14 %). La réalité révèle une situation d'injustice criante avec un chômage des jeunes inégalé, sinon dans des pays africains. On peut imaginer la frustration psychologique de tous ces jeunes dont le diplôme n'est plus une planche de salut et qui ne peuvent pas fonder un foyer, payer un loyer. Ainsi trois jeunes de moins de 30 ans sur quatre continuent à vivre avec leur famille... Est-ce donc un hasard si les trois slogans les plus scandés, dans les places de Tunis et du Caire et d'autres capitales arabes, sont «liberté, dignité et emploi»? Est-ce un hasard si les soulèvements démocratiques ont été pilotés par des jeunes, de manière spontanée, sans figure de proue et sans encadrement politique? Ces jeunes en colère ont fait preuve d'un courage inouï, d'une maturité étonnante et d'une modernité saisissante, alors que leurs aînés étaient tétanisés par la peur.

Mais ces jeunes risquent de déchanter, car se débarrasser d'un régime autoritaire est une chose, mais développer une économie qui fonctionne et crée de l'avenir en est une autre et prend du temps. Les jeunes Arabes auront-ils la patience d'attendre? C'est là toute la question. Aujourd'hui, ils interpellent l'Union européenne. Celle-ci a trop longtemps courtisé les despotes arabes sous prétexte qu'ils représentaient la stabilité, un rempart contre l'Islamisme militant, des sentinelles antimigratoires. L'heure est venue pour elle de faire oublier les errements du passé en accompagnant les révolutions démocratiques arabes et en fournissant aide et conseils pour créer, avec les pays arabes, des projets pourvoyeurs d'emplois pour une jeunesse qui ne veut plus d'une «existence au rabais». C'est le sens de la Communication de la Commission intitulée «Partenariat pour la démocratie et la prospérité partagée». Espérons que ce nouvel engagement se ne réduise pas à un simple «effet d'annonce». ■

REPRÉSENTATION ÉTUDIANTE: ils jouent le jeu... tant que faire se peut

Huit ans après sa mise en œuvre, le décret sur la participation étudiante a-t-il renforcé, ou au contraire affaibli, le mouvement étudiant? Et l'université, a-t-elle changé son regard sur certains dossiers? Débat entre Thomas Moreau, représentant de l'Assemblée générale des étudiants (AGL), et Jean Hilgers, président du Conseil d'administration de l'UCL.



Jean Hilgers



Thomas Moreau

Didier Lambert (D.L.): Huit ans après la mise en œuvre du décret sur la participation étudiante, quel est votre sentiment? En particulier, quel impact a eu le caractère legaliste de cette participation, qui, à l'UCL, était déjà organisée par l'université?

Thomas Moreau (T.M.): Au départ, les étudiants étaient très satisfaits d'être, à l'instar de leurs homologues de l'ULB, entrés au conseil d'administration (CA). Ce sentiment a fait place à la déception. Ils se sont rendu compte que la marge de manœuvre était faible et qu'ils n'étaient pas seuls pour mener la politique de l'université. Ceci dit, je pense que les étudiants ont intérêt à être au CA car c'est une source d'informations qu'ils n'auraient pas s'ils en étaient absents.

Jean Hilgers (J.H.): Quand je suis entré au Conseil, les choses étaient acquises, j'ai donc toujours connu cette participation. Au départ, elle a été vécue assez douloureusement par l'UCL, non pas pour son conte-

nu, mais bien plus par la façon dont elle a été imposée: par décret. La frustration aujourd'hui exprimée par les étudiants est, à mon avis, l'illustration d'un certain décalage entre les multiples contraintes auxquelles est soumise notre université et leurs attentes. Ceci dit, j'ai toujours eu le sentiment que les étudiants ont globalement intégré ces contraintes. Mon expérience est donc assez largement positive. Mais pas unanimement, car certains points posent question. À côté des droits de l'administrateur, il y a aussi les devoirs, et notamment sa responsabilité qui impose, entre autres, la confidentialité des débats et le respect du processus de décision. Cela a presque toujours été le cas, mais pas toujours. Par exemple, à quelques jours du vote sur le rapprochement de l'UCLouvain, et j'en ai été meurtri, un étudiant a préféré s'exprimer dans la presse plutôt qu'au CA. Ce n'était pas correct.

La question essentielle est de savoir si le décret a atteint son objectif. A-t-il été favorable à la participation étudiante? Les étudiants sont-ils incités à entrer dans un mouvement de revendication alors que leurs représentants sont aujourd'hui largement présents au sommet de l'université? Être représenté à 20 % dans les organes de gestion, ce n'est pas rien. Est-il encore possible d'être une force de revendication extérieure dans ce contexte?

Th.M.: Le mouvement étudiant se pose la question tous les 2 ou 3 ans: doit-on rester dans les organes dans lesquels on n'a pas beaucoup de marge de manœuvre? Tous n'ont pas le même point de vue. Certains préfèrent rester pour infléchir une politique, d'autres pas. Tout dépend aussi des étudiants qui se succèdent mais dans tous les cas, assurer la présence de représentants formés est difficile.

D.L.: Le mandat n'est-il pas trop court?

Th.M.: Le décret impose une élection au moins tous les deux ans. Donc oui, la succession est difficile.

J.H.: Je comprends bien cette difficulté. De plus, le processus électif porte sur des groupes, pas sur des individus. Cela dit, l'efficacité de la participation serait gagnante en cas de mandats plus longs. Les étudiants apprennent vite mais il faut malgré tout un minimum de temps pour apprendre le fonctionnement d'un conseil. Des mandats d'un an, c'est court. Ma crainte, c'est d'avoir des représentants qui sont en campagne électorale permanente.

Th.M.: Le fait que l'élection soit indirecte limite l'effet électoraliste. Dans le cas contraire, le risque serait



J. Delorme

Le CA a envisagé des dossiers, comme celui du logement, différemment, grâce à la présence des étudiants. Ici, une action de l'AGL à propos de la pénurie de kots.

que les étudiants élus soient des «people».

J.H.: Les discours des étudiants à la rentrée académique sont assez illustratifs de ce contexte électoral récent. Ceux-ci ne sont généralement pas excessivement revendicatifs mais par contre très critiques. On constate souvent qu'ils évoluent après quelques mois d'expérience et deviennent plus orientés vers la participation. Dans ce contexte, tirer le meilleur d'un mandat d'un an seulement est difficile.

Th.M.: C'est aussi dû à la jeunesse des présidents et de leur équipe, qui n'ont pas le temps d'être formés.

J.H.: Oui mais après 3 mois, ils ont généralement bien appris à négocier.

D.L.: Le fait que l'élection soit annuelle n'explique-t-il pas le fossé entre les messages du mouvement étudiant (FEF, Unecof²) et ceux de la délégation locale UCL?

Th.M.: Le problème avec ces associations est qu'elles sont le fruit d'une succession d'élections indirectes et ceci sans prendre en compte le «cadenassage» politique dont elles peuvent faire l'objet. Universités et écoles créent des conseils et envoient des représentants à la FEF qui se choisit un bureau. A cela s'ajoutent les discussions avec le ministre. Ce n'est pas simple, l'étudiant doit déjà comprendre les enjeux dans son université avant de se positionner dans le débat au niveau de la Communauté française.

D.L.: À l'inverse, le président du CA, à l'écoute de l'ensemble de la société, peut entendre le point de vue des étudiants...

J.H.: La vision étudiante au CA, j'y prête beaucoup d'attention. De nombreux dossiers ont été analysés différemment parce que les étudiants étaient là (logement, sans-papiers, animation urbaine ...). Mais j'écoute aussi les autres étudiants et je sens parfois un décalage entre ce qui s'exprime au sein du conseil et ce que dit la base.

Th.M.: Vous mettez le doigt sur un point difficile. Les étudiants votent-ils pour un programme ou pour une connaissance? Certains perçoivent bien l'ensemble

des enjeux, d'autres pas. Il y a aussi un décalage entre la connaissance qu'a l'étudiant de l'université au début de son mandat et la vision qu'il en a ensuite. Les étudiants ont en tout cas tout intérêt à travailler avec les autres corps.

J.H.: Je pense que si les autres corps sont représentés au CA, ce sera positif. Pour autant qu'ils agissent en véritables administrateurs et non en représentants des seuls intérêts de leur corps.

Th.M.: Du côté des étudiants, certains sont dans la peau d'un administrateur, d'autres ne le vivent pas comme tel. Mais les représentants sont-ils indépendants ou peuvent-ils être contraints?

J.H.: Le décret est très clair: ce sont des administrateurs pleins et entiers, qui agissent en conscience dans le seul intérêt de l'institution. Or, on a senti -parfois, pas toujours- que la notion de consigne de vote joue. C'est malheureux parce que le dialogue devient difficile dans un tel contexte. L'étudiant doit pouvoir garder sa liberté de conscience.

Th.M.: La question devrait être: si la logique de représentation s'accompagne d'une consigne de vote, qui empêche de tenir compte des débats, ne faut-il pas quitter le CA?

D.L.: La discussion au CA est essentielle, on ne peut pas se baser uniquement sur des documents.

J.H.: Très souvent, on sort plus riche de la discussion, c'est logique. Ce serait peu opportun de laisser les sièges vides. Il y a eu un acquis de la participation étudiante, si on en sort...

Th.M.: Il faut peser le pour et le contre.

J.H.: C'est un acquis du mouvement étudiant depuis mai '68. En sortir, ce serait dommage.

D.L.: Peut-on comparer l'évolution de la participation étudiante à l'UCL et dans les autres universités?

Th.M.: Je pense qu'ailleurs, au CA de l'ULB par exemple, il s'agit d'avantage d'un rapport de force mais il est difficile de parler de là où on n'est pas.

J.H.: Oui. Cela tient aussi à l'histoire, le CA y a une taille très importante, donc l'expression d'un consensus est difficile.

Th.M.: Au sein de l'UCL en tout cas, on essaie de chercher le consensus.

J.H.: Oui, dans la plupart des cas, c'est ce que j'ai senti globalement. Les étudiants ont joué le jeu. ■

Propos recueillis par Dominique Hoebeke

1. Les personnels technique et administratif, académique et scientifique auront un représentant au CA dès septembre 2011.

2. FEF, Fédération des étudiants francophones - Unecof, Union nationale des étudiants de la communauté française

François Braghini et Joseph Lemaire
pour l'Assemblée générale des étudiants de Louvain

L'UCL, UNE UNIVERSITÉ EXCEPTIONNELLE?

Les étudiants qui viennent à l'université veulent une formation solide et souhaitent se préparer à la vie professionnelle. Mais ils demandent aussi à leur université de les former à l'esprit critique et d'élargir leurs horizons social et culturel.

Chaque année, le nombre de nouveaux étudiants qui viennent user les bancs des auditoriums universitaires belges augmente. C'est notamment le cas à l'UCL. Mais pourquoi les étudiants choisissent-ils les campus de Louvain-la-Neuve ou de Woluwe de préférence à d'autres?

Tout étudiant rejoint évidemment l'université dans le but de se former. Mais il ne le fait pas uniquement pour se préparer à un métier, il cherche aussi à devenir un véritable acteur du monde qui est le sien. Sa démarche dépasse la recherche d'une formation préparant au monde du travail. Même s'il apprécie les liens entre les milieux universitaires et professionnels —stages et projets pratiques par exemple— l'étudiant vient à l'université avant tout pour acquérir un esprit critique. Les mineures sont au service de cet objectif: laissés au choix de chacun, ces cours supplémentaires permettent aux adultes de demain de diversifier leur formation grâce à des ouvertures sur diverses visions du monde et manières de le penser.

Chez de nombreux étudiants naît un véritable désir de développer des projets non pas uniquement pour soi mais pour l'ensemble de la communauté estudiantine.

Souvent plus important encore que l'aspect académique, l'aspect social des études revêt à Louvain-la-Neuve et Woluwe un caractère particulier qu'il faut souligner. En effet, ces deux campus permettent à l'étudiant de participer à une vie associative vivace et diversifiée qui fait leur richesse principale. Chez de nombreux étudiants naît un véritable désir de développer des projets non pas uniquement pour soi mais pour l'ensemble de la communauté estudiantine voire des habitants. Nombreux sont les étudiants qui s'engagent dans les kots-à-projet, cercles, régionales ou dans la représentation étudiante à l'AGL. Ces quatre collectifs, par les contacts sociaux et l'investissement bénévole souvent importants qu'ils engendrent, jouent un rôle prépondé-

rant dans la spécificité de l'UCL et apportent une formation que la seule dimension académique de l'université ne peut pas offrir.

On les oublie souvent et pourtant les étudiants étrangers représentent une part non négligeable de la population estudiantine. D'après une étude de 2009¹, ils semblent plutôt satisfaits des quelques mois passés dans notre université. Comme pour les étudiants belges, les contacts sociaux noués en Belgique sont importants à leurs yeux. Et si le but de leur séjour est avant tout académique, l'offre sportive et culturelle proposée sur les deux sites leur permet des expériences enrichissantes tant au niveau de la formation qu'au niveau humain. Ils apprécient aussi les sujets de recherche proposés, le contenu des cours et la qualité des conférenciers.

Toutefois, de nombreux efforts sont encore à faire pour améliorer le quotidien des étudiants. C'est le cas notamment des heures d'ouverture des bibliothèques et des secrétariats. Il faut aussi améliorer encore la qualité des intervenants, ce qui devrait d'ailleurs être le cas en 2011-2012 grâce au retour des cours méta-métis. Mais, malgré tout, on peut le dire: oui, sa richesse socio-culturelle fait de l'UCL une université exceptionnelle.

1. <http://www.lalibre.be/actu/brabant/article/503350/l-ucl-seduit-les-etudiants-etrangers.html>

De nombreux étudiants s'engagent dans les kots-à-projet, cercles, régionales ou dans la représentation étudiante AGL. Ici, lors des 24h vélo.

J. Delorme



LA RELATION avant le lien

Quelles sont les caractéristiques des relations affectives et sexuelles des étudiants de 2011? La question mériterait une enquête scientifique interdisciplinaire! Mais il semble bien que les jeunes vivent en expérimentateurs audacieux, avides de liberté mais craignant la solitude.

Quelle gageure! Dessiner avec un minimum de justesse un tableau pertinent des relations affectives et sexuelles vécues dans le monde estudiantin contemporain, en particulier à l'UCL? Il faudrait commander une enquête de grande envergure, l'agrémenter de quelques centaines d'interviews bien ciblées, passer les résultats à travers la matière grise d'un panel de sociologues, psychologues, érotologues et autres épidémiologistes, avant de vous présenter, dans deux à trois ans, quelques données prudemment représentatives. On me demande un texte pour demain! Il sera donc subjectif, partial, impressionniste et filtré par le regard en biais de Léon et Valérie. Vous connaissez ces deux étudiants naturistes qui, sur la Place de l'université, font mine de consulter un syllabus? Rien ne leur échappe évidemment. Ils observent Louvain-la-Neuve, sa faune et sa flore, depuis 1984. Je leur ai demandé leur opinion sur la cuvée étudiante 2011.

Une diffuse incertitude

«Peut-être est-ce dû à une progressive altération de notre acuité visuelle, mais nous le percevons flou le paysage estudiantin actuel. Il nous semble que les jeunes ne sont plus certains de rien. Ni de la société, ni d'eux-mêmes et surtout pas de leur avenir. Les jours de pluie, nous les trouvons cyniques, blasés, égoïstes et poltrons.

La fidélité reste une valeur importante à leurs yeux, mais le plus souvent dans le cadre d'une monogamie sériee au turn over souvent rapide.

Les jours de soleil, nous admirons leur lucidité, leur esprit critique, leur humour décalé, leur quête de sens. Ce sont les deux faces, sans doute, d'un même sentiment: une diffuse incertitude qui imprègne bien entendu également leur vie affective et sexuelle. Ils sont nés entre le nuage de Tchernobyl et la chute du mur de Berlin. Ils avaient l'âge de Julie et Melissa lorsqu'elles furent enlevées par Dutroux. Ils entendent parler de la «crise» depuis qu'ils sont capables de comprendre que cela signifie «quelque chose qui va mal et qui dure très longtemps»... Beaucoup ont vécu le divorce de leurs



Pour le Pr Armand Lequeux, les jeunes ne sont plus certains de rien. Une diffuse incertitude qui imprègne également leur vie affective et sexuelle.

parents. Bien sûr, c'était devenu banal pour cette génération. Et puis il y a la résilience, non? Et la pudeur! Ils ne vous montreront pas leurs blessures.

En amour? Ils rêvent de toujours, mais en secret. Ils craignent de se tromper, de rater, de se faire mal. Ils veulent la liberté, mais ils ne tolèrent pas son corollaire, qui est la solitude. C'est ainsi que d'aucuns se sentent en quelque sorte obligés de se mettre en couple à tout prix pour éviter d'être seuls. L'échec les guette au carrefour d'une liberté perdue et d'une solitude aggravée.

Des expérimentateurs audacieux

«Ce sont des expérimentateurs audacieux qui passent aux travaux pratiques avant d'avoir étudié la théorie. Pour eux, la relation passe avant le lien. Ils se tâtent, ils bricolent. Ils partagent le même kot pour voir si ça «colle». Ils font l'amour pour savoir s'il y en a.

La fidélité reste une valeur importante à leurs yeux, mais le plus souvent dans le cadre d'une monogamie sériee au turn over souvent rapide.

'Je te suis fidèle aujourd'hui, comme je l'étais hier pour mon ex- et comme je le serai demain pour ma prochaine histoire d'amour'. Lorsqu'ils s'engagent, c'est à petits pas. On verra bien, rien n'est certain...

Leur sexualité? Ils n'ont pas honte de consommer de la pornographie ni de s'informer sur le rapport qualité/prix du dernier modèle de sex-toy. Sauf exception (le *one shot* du soir de guindaille...), un rapport sexuel est un mode relationnel qui reste spécifique, intime, privilégié. Les garçons restent plus demandeurs et plus « directs » que les filles. Cependant, certaines d'entre elles, minoritaires il est vrai, n'hésitent pas à reconnaître qu'elles peuvent, elles aussi, « prendre leur pied » dans une relation purement sexuelle.

Décidément, la composante affective et sexuelle du monde étudiant est sans doute moins connue que la structure des particules élémentaires.

La façade romantique qui camouflait la libido féminine n'est plus un mur infranchissable. Plus « authentiques » sans doute que leurs aînées, les filles peuvent assumer leurs pulsions. Ce qui ne signifie pas qu'elles soient toutes épanouies sexuellement. Les gars non plus d'ailleurs. Les normes performantes issues de la pornographie peuvent être source de souffrances et d'inhibitions.

Rapports sexuels mal protégés

« La virginité est presque une tare quand on arrive à l'université. La contraception reste l'affaire des filles et le préservatif un « détail » qu'on négocie parfois a posteriori. Une enquête récente, commanditée par l'Union

Certains étudiants se sentent 'en quelque sorte' obligés de se mettre en couple à tout prix pour éviter d'être seuls.

des Mutualités étudiantes de France, montre que 20 % des rapports sexuels entre étudiants sont mal protégés contre les maladies sexuellement transmissibles. Banalisation du spectre du sida si souvent évoqué depuis leur enfance et rarement rencontré dans les faits? Usage du préservatif qui serait plus difficile à négocier et/ou à mettre en œuvre que ne l'imagine le discours prophylactique dominant? Imprégnations alcooliques? À ce propos, les liens entre alcool et autres drogues d'une part et comportement sexuel d'autre part (passages à l'acte, prises de risques, violences...) en milieu étudiant sont complexes. Les causes et les effets s'entremêlent. Ils mériteraient une étude spécifique multidisciplinaire.

Décidément, la composante affective et sexuelle du monde étudiant est sans doute moins connue que la structure des particules élémentaires ou la physiologie des poissons abyssaux! Dommage ou tant mieux? Nous les aimons ces jeunes qui défilent, jour après jour, nuit après nuit, devant notre fontaine sans nous voir et nous ne souhaitons pas qu'ils passent du statut d'étudiants à celui de sujets d'études. Eux au moins sont vivants... » Léon et Valérie avaient les bords des yeux légèrement humides quand ils m'ont signifié que notre entretien avait assez duré. J'aurais voulu les interroger sur leur vie affective et sexuelle, mais j'ai compris que sous leur aspect figé battaient deux cœurs sensibles et pudiques. Je les ai laissés à leur mystère. Il est possible qu'en passant par la Place de l'université, vous soyez désormais intrigués par leur regard en biais, qui en dit long quand on veut bien le considérer... ■



J. Delorme

POUR ALLER PLUS LOIN...

... À L'UCL

- Les équipes du Service d'aide sont à l'écoute des étudiants qui rencontrent des difficultés durant leurs études et leur séjour à l'UCL ou qui tout simplement se posent des questions. Ces difficultés ou ces questions peuvent être de divers ordres : adaptation à la vie universitaire, difficultés financières, remise en question d'une orientation, difficultés personnelles ou relationnelles, problèmes de santé, handicap physique nécessitant un accompagnement spécifique, etc.
→ www.uclouvain.be/aide
- Le centre d'information et d'orientation (CIO) accompagne les élèves du secondaire, les diplômés ou jeunes diplômés et les adultes dans leur orientation. Il informe et sensibilise ces publics à l'éventail des possibilités d'études et de formation.
→ www.uclouvain.be/cio
- Les collectifs étudiants sont les structures gérées par les étudiants avec le soutien de l'UCL. Ils sont au nombre de 5: l'Assemblée générale des étudiants (AGL), le collectif des kots-à-projet (l'Organe), La Fédération wallonne des régionales et de l'UCL (Fédé), la Coordination des étudiants étrangers (GCEE) et le Groupement des cercles de Louvain (GCL)
→ www.aglouvain.be – www.gclouvain.be – www.organe.be

... SUR LE WEB

- Univers Santé www.univers-sante.ucl.ac.be
- Projets associatifs FUCaM. Aux FUCaM, s'investir dans des projets associatifs fait partie intégrante du cursus de bac 3. www.fucam.ac.be

Diplômés de l'UCL, connectez-vous sur www.uclouvain.be/alumni, inscrivez-vous et recevez, chaque mois, la *Louvain Newsletter*.



UCL
Université catholique de Louvain

Louvain
Revue bimestrielle de l'Université catholique de Louvain.

Ne paraît pas en août-septembre. Les articles signés n'engagent que leurs auteurs. Titres et chapeaux sont de la rédaction. *Louvain* applique les règles de la nouvelle orthographe.

Louvain est une réalisation du Service presse et communication de la Direction du développement institutionnel et culturel de l'UCL (DIC).

Louvain
Halles universitaires
Place de l'Université 1
1348 Louvain-la-Neuve
www.uclouvain.be/revue-louvain

Directrice de la publication et éditrice responsable
Dominique Hoebeke

Rédactrice en chef
Dominique Hoebeke
dominique.hoebeke@uclouvain.be
Tél. 010-47 81 02

Rédactrice en chef adjointe
Julie Claus
julie.claus@uclouvain.be
Tél. 010-47 92 95

Secrétariat
Charlotte Descampe
charlotte.descampe@uclouvain.be
Tél. 010-47 83 99

Comité d'orientation
Pr Marc Lits, président
Pr Nathalie Delzenne
Pr Jean-Louis Dufays
Pr Axel Gosseries
Pr Jean-François Rees
Pr Frédéric Thys
Pr David Vanderburgh
Dominique Hoebeke
Julie Claus

Collaborateurs
Isabelle Decoster
Fany Grégoire
Pierre Jassogne
Muriel Léger
Anne Maucllet
Anne-Marie Pirard
Lydie Mushamalirwa
Vincent Zadikyan

Maquette et mise en page
Double Page

Imprimerie
Les Éditions européennes, Bruxelles
Imprimé sur papier blanchi sans chlore

Prix au numéro
5 €

Abonnement à 5 numéros
25 € (Belgique)
30 € (Union européenne)
35 € (reste du monde)
Pour s'abonner: via le compte 340-1508534-28 (communication «abonnement Louvain»)

Gestion des abonnements:
Réginald Evrard,
reginald.evrard@uclouvain.be
010-47 91 75

Photo de couverture:
J. Delorme



> www.fucam.ac.be
> 065 32 33 27

**Les FUCaM deviennent
UCL Mons le 15|09|2011**

Université catholique
de Louvain

UCL

Et si

réussir à l'université
était aussi
une question de méthode ?

COURS PRÉPARATOIRES D'ÉTÉ

DU 22 AOÛT AU 9 SEPTEMBRE 2011

- > EN SCIENCES HUMAINES ET SCIENCES À LOUVAIN-LA-NEUVE ET BRUXELLES-WOLUWE
 - > EN ARCHITECTURE À SAINT-LUC BRUXELLES ET SAINT-LUC TOURNAI
- www.uclouvain.be/rhetos-cours-preparatoires

DU 5 AU 15 SEPTEMBRE 2011

- > À L'UCL MONS
- www.uclouvain.be/mons

INSCRIPTIONS À L'UCL

- > À PARTIR DE LA FIN JUIN JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE 2011
- www.uclouvain.be/inscription

Université catholique
de Louvain

UCL

ACADÉMIE UNIVERSITAIRE LOUVAIN